

Les Amoureux.

Carlo GOLDONI écrit à propos de cette pièce :

« Je commençai donc, et je finis en quinze jours, une comédie en trois actes, en prose, intitulée « Les Amoureux ». Le titre ne promettait rien de nouveau, car il est peu de pièces sans amour ; mais je n'en connais aucune dont les amoureux soient de la trempe de ceux que j'ai décrit dans celle-ci ; et l'amour serait le fléau le plus redoutable de la terre s'il rendait les amants aussi furieux, aussi malheureux que le sont les deux principaux sujets de la comédies.

J'en connaissais cependant les originaux, je les avais vus à Rome. J'avais été l'ami et le confident de l'un et de l'autre, j'avais été le témoin de leur passion, de leur tendresse, souvent de leur accès de fureur et de leurs transports ridicules. J'avais entendu plus d'une fois leurs querelles, leurs cris, leur désespoir, les mouchoirs déchirés, les glaces brisées, les couteaux tirés.

Mes amoureux sont outrés, mais ils ne sont pas moins vrais. Il y a plus de vérité que de vraisemblance dans cet ouvrage, je l'avoue, mais d'après la certitude du fait je crus pouvoir en tirer un tableau qui ferait rire les uns et effraierait les autres. ». Il n'y a pas beaucoup de pièces où on ne trouve pas d'amoureux et, dans presque toutes, c'est un amour honnête qui est le principal mobile de l'action comique.

Cette comédie donc, qui a pour titre « Les Amoureux », a pour but de représenter un amour plus violent que tous les autres. Deux personnes qui s'aiment fidèlement, parfaitement, et qui devraient être heureuses – d'autant plus que je ne présente pas d'obstacles à leur désir – mais rongées par la folie de la jalousie, qui dans notre Italie principalement est le fléau des cœurs qui aiment. Cette jalousie trouble leur belle sérénité et fait naître des tempêtes même au milieu du calme.

Pour expliquer entièrement le caractère des vrais amants, très pris dans leur passion, il faut qu'ils soient légers, plein d'imagination et que les causes de leurs soupçons ne soient pas raisonnables ; et cela pour rendre encore plus ridicule une faiblesse qui inquiète tout le monde, et arrive à rendre fous ceux qui ne savent pas s'en garder à temps, ou se modérer.

Se frapper la tête, déchirer ses vêtements, menacer sa propre vie, voilà les galanteries de ce tendre amour !

J'en ai vu des exemples de mes yeux, et si je n'avais pas honte, je dirais qui étaient ceux que j'ai vus. Quelle pauvre jeunesse imprudente ! Vouloir se tourmenter par amour ! Vouloir que ce baume se transforme en venin ! C'est une folie, une folie. Regardez-vous, ô jeunes gens, dans ces amoureux que je vous présente, et riez d'eux, et faites en sorte qu'on ne rit pas de vous. »

Carlo Goldoni

L'originalité de la comédie « Les amoureux »

Carlo GOLDONI a choisi dans cette pièce d'apporter une variante à la Commedia dell'Arte.

La Commedia dell'Arte, c'est d'abord une grande place laissée à l'improvisation. De ce fait, les pièces de théâtres étaient souvent de qualité très inégale.

Ensuite, la codification des rôles était précise :

- Un couple principal
- Un second couple avec des quiproquos
- Des seconds rôles attribués à des personnages plus âgés et comiques.
- Enfin les personnages des serviteurs ou des bouffons.

La modification la plus visible introduite dans cette comédie consiste à mettre en avant un rôle : celui des amoureux.

On peut ainsi remarquer que le second couple, prend seulement une place plus accessoire

Il s'agit de celui de l'aristocrate chasseur de dot, Roberto, et de la jeune et réfléchie veuve Florminia, celle-ci n'est plus la seconde amoureuse.

L'originalité de cette comédie

Les seconds rôles étaient attribués à des personnages comiques et selon la tradition, âgés.

GOLDONI casse cette référence. Ridolfo, l'ami et le conseiller de l'amoureux, Fulgenzio, que nous pouvons imaginer plus sage et posé, n'est pas beaucoup plus âgé que lui. C'est aussi un personnage qui restera presque inexistant.

Quant à Fabrizio, il n'est plus le Pantalone de la Commedia dell'Arte, et est remplacé par un personnage réellement comique.

Les bouffons, ici, Soccianespole et Tognino, dans lesquels on peut reconnaître le couple habituel de serviteurs, ceux des masques de Brighella et Arlecchino. Le rôle de chacun est considérablement réduit, les caractères simplifiés, avec un minimum de traits essentiels.

Dans ses « Mémoires », Carlo Goldoni dit « que le premier est extrêmement adroit et le second complètement balourd », et il dit encore « l'origine et l'emploi des quatre masques de la comédie italienne, il n'y a que là, à Bergame, la patrie des bouffons, où l'on trouve ces deux extrêmes dans la classe du peuple. »

Il en est de même de la petite servante Lisetta, rôle conventionnel où celle-ci devient une brillante femme de chambre aux jugements fins sur les défauts féminins, même si son rôle est diminué. En effet, on ne trouve plus ses jeux amoureux avec son partenaire Arlecchino qui, moins intelligent qu'elle, a moins d'esprit d'initiative.

Il subsiste enfin, dans le rôle de Clorinda, ce qui appartenait au personnage du troisième amoureux. Celui-ci, dans le canevas de la Commedia dell'Arte, était la plupart du temps représenté par une courtisane qui, dans cette comédie, fait place à une jeune dame timide, mais dont le rôle reste celui de déranger le flirt principal.

Il ne s'agit pas, chez Carlo Goldoni, d'un marivaudage à la française, plein d'humour. Au contraire, l'amour, par son intensité, devient une véritable tragédie où le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas.

Cette intensité a un rôle répétitif qui, en langue française, pourrait lasser ; cependant, en italien, il s'agit d'un véritable opéra.

On peut se rappeler que Carlo Goldoni avait voulu écrire cette comédie en vers, et il avait dû la faire représenter en prose car, au théâtre San Luca, on était pressé de voir sa pièce.

Carlo Goldoni avait écrit des livrets pour la musique. Et, dans cette pièce, les voix des deux protagonistes amoureux, Eugenia et Fulgenzio, représentent la soprane et le ténor, en véritables duettistes.

Et en ce qui concerne les longs monologues, spécialement ceux d'Eugenia l'amoureuse, il s'agit d'un air d'opéra mélodramatique. Quant à l'oncle bouffon, c'est une voix de baryton.

C'est la verbalité et la redondance de la rhétorique de l'italien, spécialement du XVIIIe siècle, qui donnent un rythme de presto et allegro musical, et du verbe italien qui est un chant.